

Carnaval - Miroir

SUR LA LAGUNE, SE MONTRER SANS SE MONTRER

Photos et textes : Frédéric ANTOINE

Admirer sans savoir qui l'on contemple. L'art du carnaval est celui de l'ambivalence : réussir à attirer vers soi tous les regards, mais sans que personne – ou presque – ne sache qui l'on est. Disparu en 1797 et réinventé en 1979, le carnaval de Venise s'étend sur dix-huit jours. En 2017, on s'y bousculera le 28 février, jour du mardi gras, Mais la « mise en scène du soi » y aura débuté bien plus tôt...



POSER CÔTÉ CANAL.

Du 26 décembre à la veille du mercredi des cendres, avec des préparatifs débutant dès le mois d'octobre : pendant des siècles, Venise n'a cessé de porter ses habits de carnaval. Lors de sa re-création contemporaine, le décor n'avait pas changé. Il permet à chacun de mettre son personnage en scène, comme dans un rêve.



CHANGER DE PEAU .

Jadis uniquement conçus par et pour les « locaux », les carnivals contemporains ont été contraints de s'ouvrir au monde. Tous les visiteurs en deviennent alors les acteurs. Une entrée en déguisement qui peut ne coûter que quelques dizaines d'euros.



METTRE LE PRIX.

En Italie, mais aussi dans d'autres pays, il y a toujours des amateurs de l'art vestimentaire qui confectionnent eux-mêmes leur costume, à l'ancienne. D'autres préfèrent la location à grands frais, souvent plus de 500 € la journée, hors accessoires. De bons artisans locaux en ont fait leur business.



LE SOURIRE EN PLUS.

Se laisser voir, mais ne pas être vu et encore moins reconnu : là réside tout le paraître du carnaval. Celui de l'apparence que l'on n'a pas. Bien sûr, inutile de chercher à reconnaître aujourd'hui l'identité précise de qui se cache derrière un masque, qu'il faut obligatoirement ôter lors de contrôles de sécurité. Mais un visage qui ne révèle que ses yeux conserve bien des mystères. Sexe et genre, âge, traits, apparence... tout peut être imaginé. Et erroné.



S'ABÎMER.

À deux pas du pont des soupirs, par un matin brumeux et froid, un photographe en queue de pie, sous le voile d'un appareil d'un autre âge, s'applique à saisir la pose d'une jeune belle éternelle. Du déguisement ? De l'art ? De la reconstitution ? Ou, plus simplement, une plongée en abîme dans le spectacle de ce qu'est devenue l'apparence ?